

100, en deux images

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1968)**

Heft 100

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J.A. Lausanne Domaine 100 public

100, en deux images

Nous n'avons pas la superstition des dates, l'approche de l'an 2000 de l'ère chrétienne ne nous voit pas dès aujourd'hui contrits. Mais nous reconnaissons la faiblesse d'aimer fêter nos anniversaires. Or « Domaine public » sort son numéro 100. Voilà pour les bougies.

Faut-il, déjà, laisser remonter du « plonge » natal, les souvenirs ? Evoquer les premiers pas ou, ce qui est journalistiquement plus important, la première dent ? Mais les albums de famille n'attendent guère que les tenants et aboutissants. Nous nous limiterons donc à deux images.

Notre première découverte fut de mesurer le pouvoir de la presse, qui est, par définition, le domaine public. C'était un dimanche soir en plein lancement.

Nous tirons alors les trois premiers numéros de « Domaine public » à huit mille exemplaires. Nous avions, durant l'été, élaboré un immense fichier par racolage de listes professionnelles, de listes d'anciens abonnés à des revues romandes (quelle idée d'ailleurs, comme si les gens ne déménageaient pas ou ne se mariaient pas ou ne mouraient pas), de listes d'amis et connaissances (que nous confrontions pour éviter les doublés, car le pays est petit et nous avions beaucoup d'amis ou d'ennemis communs). Toutes ces adresses avaient été dactylographiées sur des étiquettes collantes, à triple exemplaire, par une secrétaire qui chassait les gains accessoires, car elle venait d'être rapatriée d'Algérie; elle ignorait tout des patronymes locaux et de la géographie régionale. Quels télescopes ! L'expédition se faisait en collant interminablement nos adresses; nous étions munis sagement de petites éponges, afin d'économiser la salive, comme nos mères nous l'avaient appris, lorsque nous remplissions les car-

nets de timbres verts; et voilà que passait le nom d'un citoyen de Château-d'Œx que la fantaisie de la dactylographe avait Mers-el-Kébirisé quelque peu. Morier-Genoud réclamait les autres jeux pour corrections, puis oubliait de les retirer de la circulation; des colleurs avides s'en emparaient comme des robots; il fallait se battre pour les leur arracher, ça tournait à la bataille d'étiquettes qui ressemble à une bataille d'oreillers, quand se déchirent les taies et que volent les plumes. Tel était « Domaine public », à peine un journal, encore une tombola.

C'est alors que nous reçûmes une information sur un exercice militaire d'entraînement à la « torture », infligé à des aspirants-pilotes. Comment vérifier une telle information ? Nous avons trouvé le nom du colonel responsable de l'exercice. Le hasard voulut qu'il habitât Dübendorf; il fut facile de le joindre par téléphone. C'était un dimanche soir. Il suffit alors d'une petite phrase : « L'article est déjà sur le marbre », pour qu'il déclarât vouloir nous parler. Il viendrait à Lausanne, à tire-d'ailes; au sens propre : il était aviateur.

Paradoxe des mots : « Sur le marbre », ne fige pas dans l'immobilité marmoréenne; c'est une formule déstatuante.

L'autre souvenir est riant. « Minute » pour avoir cité « Domaine public » se vit attaquer par M. Lazareff que « gorilla » un de nos articles. Les tribunaux français condamnèrent « Minute » à 50 000 francs (lourds) d'amende. Nous n'aurions jamais osé imaginer qu'à l'échelle internationale vingt lignes de DP puissent avoir un tel poids.

50 000 francs français + un colonel qui monte en l'air. Pouvoir de la presse...

On en restera là pour l'album de famille !

Les amitiés gréco-américaines

Quand ce numéro sortira de presse, les élections américaines seront jouées. Quel qu'en soit le résultat, les renseignements sur le candidat à la vice-présidence Agnew que publie le « Bulletin d'information » du Comité suisse pour le rétablissement de la démocratie en Grèce¹ sont du plus haut intérêt.

« Multimillionnaire américain d'origine grecque, homme d'affaires entreprenant qui, d'ici peu, « si tout va bien » pourra actionner pratiquement seul les principaux leviers de commande de l'économie grecque, agent de la C.I.A. et selon ses propres propos « fier de l'être », Tom Pappas, soixante trois ans, suit avec satisfaction l'évolution de la plus grande affaire de sa carrière : la marche vers la vice-présidence des Etats-Unis de son poulain, M. Spyro Agnew, lui aussi Américain d'origine grecque, actuellement gouverneur de Maryland.

« C'est le journal « Daily News » de New York qui, le premier, a relevé le rôle joué par M. Tom Pappas dans la désignation par M. Richard Nixon du gouverneur Agnew comme candidat républicain à la vice-présidence. « Ayant quitté Athènes, base de son grand complexe industriel d'une valeur de 190 millions de dollars, M. Tom Pappas, affirme ce journal, était venu aux Etats-Unis pour convaincre le gouverneur Agnew de faire un acte politique intelligent en sautant sur le train en marche de M. Nixon ».

« Une fois aux Etats-Unis, « Pappas comptait parmi ceux qui, peu nombreux, étaient informés d'avance que le choix de M. Nixon se porterait sur M. Spyro Agnew ». Il était d'ailleurs présent à la Convention du Parti républicain. Et il a assisté, « aux côtés de la famille de M. Richard Nixon » à la triomphale élection de ce dernier.

« M. Tom Pappas avait représenté le président Johnson aux obsèques du roi Paul de Grèce, en 1964. Il était alors aux prises avec l'Union du Centre de M. Georges Papandréou qui voulait obtenir la révi-

sion de certaines clauses, jugées scandaleuses, de l'accord conclu entre M. Pappas et Esso-Standard et le gouvernement grec de M. Constantin Caramanlis pour la construction du complexe pétrochimique de Salonique.

« Quoi qu'il en soit, M. Tom Pappas possède maintenant « son » propre candidat à la vice-présidence des Etats-Unis et, selon le « Daily News », il en serait fort satisfait. Au demeurant, M. Tom Pappas a de nombreux projets, et il est probable qu'il compte, pour les réaliser, sur l'amitié qui le lie à MM. Nixon et Agnew dont il espère l'élection en novembre prochain. Il a également de l'amitié pour les colonels d'Athènes. Il a été l'un des premiers à les féliciter après le coup d'Etat du 21 avril 1967 et il aurait leur appui.

« Tout récemment cet homme riche et mystérieux qui se trouve derrière M. Spyro Agnew (« Daily News ») accordait une interview au quotidien d'Athènes « Apogevmatini » (18.7.1968). Question : Est-il vrai que vous aviez été membre de la C.I.A. ? Réponse : « Certainement, et j'en suis très fier. J'ai travaillé pour la C.I.A. chaque fois qu'on me l'a demandé. Ce n'est pas une honte de travailler pour son pays. J'ai toujours travaillé pour une chose à laquelle je crois. J'ai travaillé pour les Etats-Unis comme j'ai travaillé pour l'Union des Eglises ».

Voilà maintenant un an (il faut le rappeler alors que la presse est pleine d'articles sur la bourgeoisie d'affaires gréco-américaine de Pappas à Onassis) que G. Notaras fut arrêté par la police grecque. Tant de liens l'attachent à notre pays. Il y a trente ans des groupes de pression purent faire sortir quelques hommes des camps staliniens ou facistes. Qui constituera le groupe de pression suisse pour la libération de Notaras ? Nous reviendrons sur le sujet.

Bi-mensuel romand
N° 100 7 novembre 1968 Cinquième année

Rédacteur responsable : André Gavillet
Le numéro : 70 centimes

Abonnement pour 20 numéros :
Pour la Suisse : 12 francs
Pour l'étranger : 15 francs

Changement d'adresse : 50 centimes
Administration, rédaction :
Lausanne, Case Chauderon 142
Chèque postal 10 - 155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Lausanne

Aux articles de ce numéro
ont collaboré :

Ruth Dreifus
Henri Galland
André Gavillet
Yvette Jaggi
Marx Lévy
Jean-Jacques Leu
Pierre Liniger
Jacques Morier-Genoud
C.-F. Pochon

Le N° 101 sortira de presse le jeudi 21 novembre 1968

¹ Case postale 59, Neuchâtel 2; CCP 20 - 86 04